

« de cette porte, remplacés par des grilles, l'image de la « sainte Vierge et celle de N. S. Jésus-Christ. Ces deux « figures de profil, sculptées sur bois, étaient d'une exécution médiocre. » Il est bien étonnant que ces souvenirs de la destination religieuse de ce bâtiment n'aient pas disparu sous le marteau des vandales de 93, qui trouvaient un si grand plaisir dans la destruction de tout ce qui pouvait rappeler la mémoire du passé. Il paraît que le propriétaire a fait en dernier lieu enlever ces deux médaillons, pour en assurer la conservation.

XII.

Dans le siècle dernier, une grande partie du terrain de la paroisse d'Ainay était occupée par des couvents et des établissements publics. Cette partie de la ville se terminait au sud par des remparts, dont on peut reconnaître la direction, en suivant la rue des *Remparts d'Ainay*, — qui pourtant, du côté du Rhône, s'infléchissait vers le nord, — la place *Henri IV* et la rue *Bourgelat*; et même au bout de cette dernière, près de la Saône, on remarque des traces probables de la porte qui donnait entrée dans la ville (1). Deux seules rues aboutissaient directement de la place *Bellecour* aux remparts : celles de la *Charité* et *Vaubecourt*. Ainsi que je l'ai

(1) Voici ce que je lis, dans le t. 2^e, p. 40, des *Tablettes historiques*, 1823 : « En 1621, on donna aux remparts d'Ainay une forme plus régulière, et ce fut à cette époque qu'on éleva le portail d'Ainay, dit d'Halincourt, qui se trouvait près de la tête orientale du pont actuel d'Ainay, « et dont il existe encore quelques vestiges. » Sur le plan de 1740, cette entrée de ville se nomme *porte d'Ainay*, et celle d'Alincourt (sic) est sur le quai de Serin.